



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Les livres de l'Avesta : textes sacrés des Zoroastriens ou Mazdéens / présentés, traduits et annotés par Pierre Lecoq
éd. du Cerf, 2017
cote : 61.299**

Le professeur Pierre Lecoq a fait œuvre utile en mettant à la disposition du grand public et des chercheurs une nouvelle traduction scientifiquement annotée et didactiquement commentée de ce qui reste de l'*Avesta* dont les trois-quarts sont perdus. Les textes sacrés des Zoroastriens appartiennent à différentes époques depuis la fin du II^e millénaire avant J.C., lorsque les Aryas s'installent sur le plateau iranien, où ils vont se détacher progressivement des traditions communes indo-iraniennes (système des castes, dieux), jusqu'à l'Empire sassanide (224 à 651), qui développera un zoroastrisme rénové. *L'Avesta* ne parle que des provinces orientales de l'Iran (Afghanistan et Khorassan) et ne mentionne ni les Mèdes, ni les Perses. Ce sont les Arsacides parthes (-250 à + 224) qui prétendront que Zoroastre est né en Médie afin de transformer le mazdéisme en religion « nationale » de l'Iran occidental. C'est pourquoi, comme le souligne Pierre Lecoq, les textes recueillis ont été rédigés en vieux perse, puis en moyen perse, puis en pehlevi et en parthe (ancêtre du kurde) ; quant à l'avestique proche du sanskrit, il appartient à une variante de l'iranien oriental. L'alphabet emprunté à l'araméen comporte 47 signes (33 consonnes et 14 voyelles).

Les Grecs connaissaient l'*Avesta* ; Hérodote, contemporain d'Artaxerxès I^{er}, commente la religion iranienne ; Plutarque parle des dieux rivaux, Bien et Mal ; Diogène décrit les Mages habillés de blanc, végétariens, réfractaires au contact avec les non-mazdéens, A partir du XIII^e siècle, des manuscrits avestiques apparaissent en Europe. C'est à Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron (1731-1805) que l'on doit la première traduction en français de l'*Avesta* qu'il avait recueilli auprès de prêtres parsis en Inde. En 1771, il publie à Paris le *Zend* (« Connaissance » en langue parthe) *Avesta*. Au XX^e siècle, Georges Dumézil (1898-1986) allait « bouleverser notre connaissance de la religion et de la mythologie des Indo-Européens », reconnaît P. Lecoq (p. 131).

Les textes présentés sont d'abord *les Yast* (p. 321 à 613) hymnes aux divinités dont Ahura Mazda ou Mithra ; les handicapés ne peuvent participer aux cérémonies sacrificielles. Puis les 72 chapitres des *Yasna* (p. 617 à 863), qui contiennent les *Ghatas*, rédigées par Zarathustra, en partie biographiques (ses combats, soutenus par le roi Vishtapa, contre le clergé officiel). Le *Yasna* 5 contient le credo basique mazdéen : « Nous vénérons Ahura



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Mazda qui a créé le Bœuf et Acha (La Justice), les étoiles, la lune, le soleil, la bonne religion mazdéenne ». Le Yasna 30 résume la lutte cosmique manichéenne entre « les deux Mainyu primordiaux, les deux Jumeaux qui ont perçu en rêve les deux pensées, paroles, actions, la meilleure et la mauvaise » et décrit la société divisée en classes : « Athravan (prêtre), guerrier, agriculteur, artisan ». Le *Videvadat* (p. 867 à 1047) est un Recueil de lois « antidémoniaques, de rites de purification antipollution et antisouillure mais aussi de droit contractuel (contrat se disant « mithra ») et pénal, de recettes médicales.

On y découvre que « l'agriculture, cultiver du blé sont des actes pieux » (p. 884), que des punitions sont encourues par ceux qui ne nourrissent pas les chiens et leur font du mal (p. 981) ou à l'encontre des mauvais prêtres (p. 999). Le *Vishperat* (p. 1051 à 1085) est dédié à tous les Guides spirituels et aux Conseillers, Ratous, d'Ahura Mazda. Le *Khorda (Petit) Avesta* (p. 1087 à 1128) rassemble les prières dites au moment où l'adolescent à 15 ans reçoit la ceinture traditionnelle (« kusti »), celles destinées aux défunts, puis celles correspondant aux cinq parties de la journée. Le *Siroza (Trente Jours)* développe (p. 1129 à 1139) les prières réservées aux divinités (« Ayara ») correspondant aux trente jours du mois (« mah » en persan, qui désigne la lune et le mois) et aux douze génies (Mahya) des mois.

Dans *Les Textes Mineurs* (p. 1141 à 1249), on trouve un *Dictionnaire* (Frahang-i-om) dit du *Premier*, destiné aux scribes, mentionnant les chiffres ordinaux, des emplois grammaticaux comme le duel, le lexique du corps ; le *Vishtap yasht* (p. 1240) mentionne « le salaire de vie » correspondant à la récompense dans l'au-delà selon ses actions, analogue au « karma » hindou et le *Pursishniha* (p. 1215) est une sorte de catéchisme avec questions et réponses. Les *Fragments* (p. 1251 à 1269) comportent des textes pehlevi et l'*Anklesaria* (p. 1251) qui évoque la gestation pour autrui par l'institution des « sturiya », homme ou femme, qui engendrent un enfant pour assurer la descendance d'une personne décédée sans enfant, indispensable pour les rites post-mortem.

Au sommet de l'Olympe mazdéenne, Ahura - (du sanskrit Asura, dieu) - Mazda (Sagesse) ou Ohrmezd (en pehlevi) est le Créateur dont la fonction est de faire le bien, d'inciter à bien penser, bien parler, bien agir, Il est aussi appelé « Père du Bœuf » et « Pasteur ». Il forme une triade avec Anahita, sa fille et Mithra sur le modèle hindou : Varuna (Ciel)/ Indra (Soleil), Agni (Feu). Omar Khayyam l'évoque dans le *Shahnamé* sous le nom de Gayomart. Les six Amesha Spenta (Immortels Saints) forment une heptade avec lui. Haoma est la divinisation du liquide de la plante « soma » (éphèdre), qui apparaît dans Yasna 9 (p. 655), « Je suis Haoma, o Zarathustra, pressure-moi pour me boire », évoquant une Cène antique. Les « Fravashi » sont les divinités protectrices des rites funéraires et de la Résurrection. Contre eux tous, lutte le démiurge du Mal, Angra Mainyu ou Ahriman, le « menteur par excellence » aidé de Druj qui personnifie le mensonge contre Acha qui incarne la Vérité et la Justice.

La cosmogonie mazdéenne décrit la création du monde en quatre cycles ; le dieu Zurvam engendre deux jumeaux, Bien et Mal éternels puis naît le premier homme, Gaya Maretan (« Vie Mortelle ») ou Gayomand ; puis Ahriman apparaît dans le monde et enfin Zarathustra le réformateur. Les textes pehlevi, mais pas l'Avesta, enseignent que l'Homme



Académie des sciences d'outre-mer

Primordial est dépecé pour constituer l'univers. Les étoiles (p. 622) appartiennent à la bonne création car elles sont fixes ; les planètes, mobiles, Saturne (Kevan), Jupiter (Ohrmuzd), Mars (Bahram), Soleil (Mithra), Vénus (Anahita), Mercure (Tir), Lune (Mah) appartiennent au monde du mal.

Le rituel mazdéen a le souci de lutter contre l'impureté : les non-mazdéens sont impurs ; infirmes et malades sont bannis des cérémonies ; les prêtres doivent rincer les objets de culte et procéder à des ablutions après avoir touché un cadavre ; la purification se fait par l'eau (padiab) ou le sable.

Par les rites aux divinités, les prêtres contribuent à l'ordre cosmique et moral. Les prêtres, plus tard « mages », ont différentes appellations selon leurs fonctions : mobad (chef des mages) destour, zot ou zaotar, zbatar, raspi, yahtar., framantar, staotar, afritar (donneur de bénédictions), mathran (prédicateur). Ils utilisent le « barsom », faisceau de rameaux de grenadiers et de tamarins, remplacés aujourd'hui par des tiges de fer.

Cinq prières quotidiennes (p. 619 à 621, 1103 à 1111 et 1233) ou « asniya » ou « gah » correspondent aux divisions du jour, soit Havani (matin), Rapithwina (après-midi), Uzayeirina (soir), Aiwisruthrima (coucher du soleil à minuit), Uchahina (de minuit au matin).

La disparition presque complète du mazdéisme en Iran (30.000 fidèles et 100.000 devenus indiens, les Parsis) n'a pas empêché l'influence que cette religion a eue sur les courants de pensée et sur les religions monothéistes. Ainsi, des philosophes milésiens, de Platon (dualisme, Monde des Idées cf. les Amesha Spenta), de Parménide (rôle du feu hérité des Upanishads), d'Empédocle d'Agrigente pour lequel le monde est dominé par 2 principes primordiaux Amour et Haine. Le gnosticisme a adopté le dualisme Lumière/Ténèbres et le salut par un Sauveur. Le Judaïsme a emprunté le personnage de Satan (*Livre d'Henoch*), le Jugement Dernier, les Sept Anges de l'Apocalypse (cf. les 7 Amesha Spenta), la protection des hommes par les anges, le halo sur la tête des saints (cf. les bas-reliefs sassanides) ; l'Islam, les cinq prières quotidiennes, la sourate coranique *Annour* (La Lumière), les deux anges Harout (Haurvatat) et Marout (Ameratat), le pont Chirvat au-dessus de l'enfer ; le Jugement dernier annoncé par l'ange Israfil ; « le jour où l'on soufflera dans le cor (« sur » en persan) dans le Coran sourate LXXVIII 18. Enfin la poésie épique médiévale allemande semble avoir adopté dans son personnage de Parsifal et le culte du Graal le mystère du Haoma.

La très longue introduction (p. 25 à 303) permet à ceux peu familiers du zoroastrisme de comprendre l'apport lexical des différentes langues de rédaction de ces textes rédigés sur plusieurs siècles, de se familiariser avec les divinités multiples, avec le rituel archaïque et de se voir présenter l'évolution de l'*Avesta*. De la page 321 à 1267, les différents livres traduits de manière très accessible sont remarquablement annotés et les renvois permettent d'apprécier les redondances inévitables.

Les index (p. 1271 à 1360) donnent au spécialiste de précieux raccourcis d'autant plus qu'ils couvrent de larges secteurs de recherches, les noms des divinités, des lieux géographiques, des peuples, des notions (aux multiples rubriques) et des champs lexicaux. Le



Académie des sciences d'outre-mer

travail accompli par le Professeur Lecoq est immense ; il a donné à tous ceux qui s'intéressent aux civilisations religieuses des clés de compréhension d'une grande richesse et permis d'avoir accès aux textes de *l'Avesta* auquel la Bible et le Coran comme la philosophie grecque ont emprunté beaucoup plus qu'on ne l'avait soupçonné jusqu'alors. Les *Fragments Darmesteter* (p. 1253) nous livrent une phrase inspirée : « Il n'a rien gagné celui qui n'a pas gagné pour l'âme ». Le Professeur Lecoq a tout gagné car il a gagné pour l'esprit.

Christian Lochon